

Lurelu



La collection « 14/18 » aux Éditions David

Katia Canciani

Volume 38, numéro 1, printemps-été 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73836ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

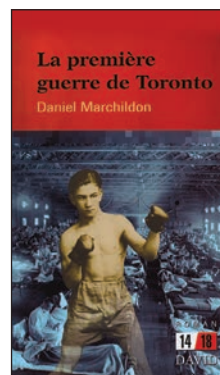
Canciani, K. (2015). La collection « 14/18 » aux Éditions David. *Lurelu*, 38(1), 15–15.



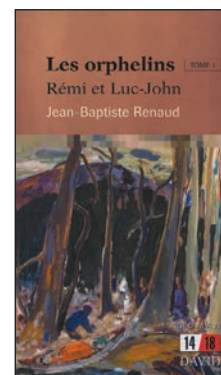
Marc Haentjens, en compagnie de Véronique Sylvain, responsable de la promotion (en rouge), et de la stagiaire Juliette Martel.

La collection «14/18» aux Éditions David

Katia Canciani



La première guerre de Toronto, de Daniel Marchildon, Prix Trillium 2011 et *Rémi et Luc-John*, de Jean-Baptiste Renaud, Prix littéraire Le Droit 2015.



15

«En 2007, nous avons été approchés par le Centre franco-ontarien de ressources en alphabétisation. Ses dirigeants souhaitaient savoir si un ou deux de nos romans pouvaient être adaptés pour les jeunes. Nous avons tout de suite songé au polar *Ainsi parle le Saigneur*. Nous avons évalué la possibilité de lancer une nouvelle collection. Ça a été le déclic!» explique le directeur général des Éditions David, Marc Haentjens.

Avec dix-neuf titres au catalogue, à un rythme de quatre ajouts par an, dont un ce printemps, il semble que l'idée ait porté ses fruits. La collection «14/18», dédiée aux adolescents, est une fierté de la maison d'édition fondée en 1993 par Yvon Malette. N'y cherchez pas d'albums ou de petits romans, cependant. Chez David, côté jeunesse, ce sont les ados qu'on bichonne! Romans policiers, d'aventures, historiques, fantastiques, les genres retenus ont tout pour les attirer.

La collection bénéficie d'ailleurs de son propre site Internet (<http://zone1418.com>), où les adolescents autant que les enseignants trouvent leur compte. Outre les descriptions des titres, on y découvre des entrevues vidéos avec les auteurs et une «zone profs».

Claude Forand, journaliste et traducteur, publie ce printemps son sixième livre aux Éditions David, avec *Le député décapité*. On y retrouve l'enquêteur Roméo Dubuc, dévoilé dans *Ainsi parle le Saigneur*, dans une nouvelle intrigue à saveur politico-policière. De la traque d'un fanatique religieux du premier roman, à l'enquête d'un meurtre survenu dans un étrange monastère dans le deuxième (*Un moine trop bavard*), c'est au tour d'un député assassiné le soir du lancement de son nouveau parti politique de profiter – bien malheureusement – des services du fameux Dubuc. Le style semble plaire, à en juger par les réimpressions périodiques des titres de Forand.

Un site conçu expressément pour les jeunes (<http://inspecteurdubuc.com>) permet aux lecteurs de vérifier s'ils sont devenus de vrais

connaisseurs de l'univers de Roméo Dubuc. Les réponses de l'écrivain aux questions soumises aux auteurs publiant chez David le rendent fort sympathique. «*Le métier que vous vouliez exercer lorsque vous étiez adolescent?* Aucun. J'essayais seulement de ne pas couler mes mathématiques!»

Si les garçons apprécient la plume de Forand, les filles sont plongées dans la série fantastique de Louise Royer. «L'auteure nous avait envoyé un roman plutôt volumineux, note Marc Haentjens. Nous lui avons donc proposé d'en faire un livre de la collection "14/18". Elle l'a fractionné, puis quelque peu adapté.» Ainsi était née une série dont le premier titre, *iPod et minijupe au 18^e siècle*, allait obtenir la deuxième position au Palmarès de Communication-Jeunesse en 2013. La scientifique Royer – elle avoue avoir toujours rêvé d'écrire un livre de physique élémentaire – a trouvé sa place en fiction. Son personnage, une étudiante québécoise, poursuit ses aventures dans le deuxième tome *Culotte et redingote au 21^e siècle*, puis dans *Bastille et dynamite*. Chaque fois, mœurs du XVIII^e siècle et technologies d'aujourd'hui s'entrechoquent. Ici, le recours à l'histoire n'a rien d'ennuyant. Ce que les jeunes tiennent pour acquis n'a pas toujours existé : on en a fait du chemin, en 250 ans! Et les péripéties de Sophie et de son amoureux du XVIII^e siècle ne sont peut-être pas terminées...

Avec sa trilogie sur Étienne Brûlé, la collection «14/18» aborde l'histoire dans ce qu'il a de plus méconnu et de plus oublié. «Jean-Claude Larocque et Denis Sauvé étaient deux enseignants dynamiques qui travaillaient ensemble. Au moment de prendre leur retraite, ils se sont donné le défi d'écrire un livre qui pourrait intéresser les garçons», souligne Marc Haentjens. Étienne Brûlé, fils spirituel de Samuel de Champlain, vous connaissez? En 1608, Brûlé était du voyage, à bord du navire de Champlain. Un pan fascinant de notre histoire que se sont amusés à mettre en lumière les auteurs. Il faut avoir rencontré ces deux

compères pour être contaminé par leur passion. Ils ont d'ailleurs récidivé – tant pis pour la retraite! – avec *John et le règlement 17*.

Têtes grises et auteurs émergents se côtoient dans la collection «14/18». Olsen, Mallet-Parent, Laframboise, Marchildon, Renaud, Bélanger, Périès offrent chacun aux lecteurs ce qu'ils ont de meilleur. «Nous recevons beaucoup de manuscrits, corrobore l'éditeur. Même les auteurs de littérature générale nous soumettent des textes.» La petite maison d'édition ontarienne a su se tailler une place dans les écoles, dans les bibliothèques et en librairie. «Nous avons une belle réception des libraires québécois. "14/18" est notre collection la plus présente en librairie. Cela nous confirme chaque fois que l'on rejoint un marché et notre public cible», se réjouit l'éditeur, qui a récemment été blogueur invité sur le site Web de Communication-Jeunesse.

La petite équipe des Éditions David, Marc Haentjens à sa tête, s'en réjouit. Marc Pelletier, directeur littéraire, Renée Joyal, directrice de la collection, Véronique Sylvain, responsable des communications, Anne-Marie Berthiaume, directrice de production, le savent : les lecteurs que l'on aura réussi à accrocher à l'adolescence continueront de lire, devenus adultes...

(lu)

Avant 2008, nos lecteurs ont connu les Éditions David pour leur collection «Voix didactiques» où ont paru huit monographies sur des écrivains pour la jeunesse (Dominique Demers, Raymond Plante, Robert Soulières, Michèle Marineau, etc), et surtout pour la monumentale *Histoire de la littérature pour la jeunesse. Québec et francophonie du Canada* (2000), de notre regrettée collaboratrice Françoise Lepage. Cette bible de 825 pages contenait un *Dictionnaire des auteurs et des illustrateurs*, qui en occupait les trois-cents dernières pages.

D. S.